



ELLES TRAVAILLENT SANS MODE DE GARDE

Ni place en crèche, ni nounou... Pourtant, des femmes reprennent leur travail et doivent jongler pour faire garder leur enfant. Plans SOS, fatigue, vaillance... elles nous racontent cette folle organisation.

Par Caroline Rochet. Photos Roberto Frankenberg.



« LA SEMAINE, OSCAR ÉTAIT GARDÉ PAR CINQ PERSONNES DIFFÉRENTES. »

CLAIRE, 30 ANS, RÉDACTRICE WEB

un grand décalage entre les souhaits des parents et la réalité, constate Elsa Grangier, fondatrice du site Avis de Mamins⁽²⁾ et chroniqueuse de l'émission « Les Maternelles », sur France 5. Nous avons réalisé une étude⁽³⁾ qui révèle par exemple que si 30 % des parents souhaitent une place en crèche, seuls 14 % l'obtiennent. » Sachant que ces chiffres sont une moyenne – nous sommes dans un pays où les inégalités territoriales sont grandes, avec des variations allant de 2 à 30 % d'obtention de place en crèche selon les régions.

UN «NON» CHER PAYÉ

Le refus de place en crèche, rendu encore plus rageant par l'opacité des critères d'attribution auxquels personne ne comprend rien, est généralement le premier écueil rencontré par les jeunes parents. Car ce mode de garde, quasi idéal, est le premier plébiscité. Marina, 29 ans, assistante en agence d'aide à domicile dans la région Rhône-Alpes, n'a pas obtenu gain de cause malgré ses jumeaux : « On ne m'a jamais reçue, ni à la mairie, ni à la crèche, et j'ai un an et demi d'attente pour espérer obtenir mes deux places. Dans d'autres communes, les jumeaux sont pourtant prioritaires ! Et pour deux enfants, une nounou ou une assistante maternelle nous reviendrait beaucoup trop cher. » Autre nerf de la guerre : le prix à payer, deuxième écueil dans la longue quête du mode de garde, quand les parents trouvent d'autres alternatives, comme la nounou à domicile (en garde simple ou partagée) ou l'assistante maternelle avec agrément. « Dans notre cas, poursuit Marina, l'assistante maternelle ►

Il y a Cynthia, 33 ans, qui donne le biberon à son fils chez le banquier. Maïlys, 29 ans, qui sert les clients de sa pizzeria midi et soir pendant que son nourrisson babille derrière le bar. Ou encore Claire, 30 ans, dont le petit Oscar est alternativement gardé par ses grands-mères, son père, sa mère ou la femme de ménage, dans différents lieux, selon les jours. Le point commun de ces femmes ? Être retournée au travail sans avoir trouvé une solution de garde pour leur enfant. On a du mal à estimer leur nombre, mais la situation « temporaire » de ces jeunes parents peut parfois durer des années. Comment est-ce possible ?

« On dit généralement qu'il manque 500 000 places en crèche en France, explique Olga Trostiansky, fondatrice du Laboratoire de l'Égalité⁽¹⁾ et adjointe au maire de Paris chargée de la solidarité, de la famille et de la lutte contre l'exclusion. Pour ma part, je pense qu'il est plus juste de dire 300 000 en crèche et 200 000 chez une nounou ou une assistante maternelle. En tout cas, il y a un vrai problème et un manque. D'ailleurs, aujourd'hui, 60 % des femmes qui sont en congé parental... souhaitent continuer à travailler ! » De fait, nombreux sont les couples qui se retrouvent en situation d'urgence à la fin du congé maternité, se refilant des tuyaux pour trouver une solution. Quitte à revoir leurs priorités : « Il existe

coûtait 1 200 € par mois, soit plus que mon propre salaire ! Et les aides des allocations familiales ne suffisent pas à combler le gouffre. » Près de 70 % des parents interrogés jugent les aides publiques insuffisantes sur les modes de garde⁽³⁾. Il faut dire que pour un quart d'entre eux la garde représente jusqu'à 20 % des revenus du foyer. Et le fait qu'en 2013 le gouvernement ait durci les conditions d'obtention de la Prestation d'accueil du jeune enfant n'a rien arrangé.

ET LE PÈRE ?

Face à ces calculs, certains parents choisissent de ne pas reprendre le travail tout de suite, qu'ils le souhaitent ou non, afin de garder l'enfant. Sans surprise, ce sont les mères qui s'y emploient : « Avec un écart moyen de 27 % entre les salaires des hommes et ceux des femmes, les comptes sont vite faits, déplore Marlène Schiappa, fondatrice du blog Maman travaille⁽⁴⁾. On a répété aux femmes de notre génération qu'elles pouvaient tout avoir, une vie de famille et une carrière, mais c'était compter sans le problème de la garde ! 98 % des congés parentaux sont pris par les mères. » Pourtant, parfois, des pères sautent le pas. « J'aime travailler, je ne me serais pas épanouie à la maison, sourit Marina, la maman des jumeaux. Mon mari, lui, avait envie de s'occuper de ses enfants. Il a donc pris son congé parental. Sans cela, j'aurais dû mettre ma carrière entre parenthèses. » Pour beaucoup, cette situation est impossible. Alors ils trouvent d'autres solutions, qui n'en sont pas vraiment. Ali-

son, 30 ans, assistante en informatique à Rueil-Malmaison, a ainsi dû confier son bébé aux grands-parents, quitte à le laisser la moitié de la semaine là-bas parce qu'ils habitaient trop loin. Et passer aux quatre cinquièmes d'urgence pour réussir à le voir un peu.

D'autres multiplient les coups de main, comme July, 30 ans, psychologue à Noisy-le-Grand (*voir la photo d'ouverture, avec Pénélope et Nicky*) : « Ma fille de 6 mois est gardée par les différents grands-parents, moi-même ou le papa, selon les jours. Et, pour l'instant, aucune autre solution ne se profile à l'horizon. » Idem pour Swann, 27 ans, cuisinière à Paris. « Nous, nous

avons jonglé entre les copines, le papa, et même les voisines ! Parfois, ma grand-mère venait passer des semaines entières chez nous. Mais c'était stressant pour tout le monde. »

TENIR BON...

Le stress : la conséquence inévitable de ces situations aberrantes. Qui a essoré Claire, 30 ans, rédactrice web à Paris, et son compagnon : « Pendant un an, notre fils était gardé par une personne différente chaque jour de la semaine. Certes, nous avons beaucoup de chance d'avoir des grands-mères disponibles et une femme de ménage de confiance, mais nous étions angois- ▶



« ENTRE NOS BOULOTS DE NUIT ET LA GARDE DE DORIAN, LOLA ET JULIA, ON SE VOYAIT À PEINE, MON MARI ET MOI. »
CHARLÈNE, 25 ANS, MERCHANTISEUSE

sés, toujours à organiser les plannings pour arranger tout le monde, et avons fini l'année épuisés. Oscar n'avait pas de repères. D'ailleurs, il ne fait ses nuits et ses siestes que depuis qu'il est chez une assistante maternelle ! »

En toute logique, la santé en prend un coup. « Les mères qui travaillent frôlent le burn-out, alerte Marlène Schiappa. Notre dernière étude rapporte que 63 % d'entre elles sont épuisées. Une sur cinq saute des repas, et elles sont beaucoup à ne pas trouver le temps de se soigner correctement quand elles en ont besoin. C'est dramatique. » Séverine, 34 ans, experte-comptable à Lyon,

fait partie de ces mamans-là : « Avant d'enfin obtenir une place en crèche, ma fille a été gardée un an par ma mère, handicapée. C'était la seule solution, mais je culpabilisais de fatiguer ma mère. J'étais très stressée, je travaillais le soir à la maison pour compenser mes horaires, et j'ai eu des problèmes musculaires dûs à la fatigue, comme une tendinite que je n'ai pas pris le temps de soigner et qui est devenue une capsulite de l'épaule gauche, avec perte de mobilité. J'ai fait un burn-out. »

Pour Maïlys, celle dont le petit Lucenzo a passé ses dix premiers mois dans une pizzeria d'Arcachon, c'était limite :

« Je finissais mon service à minuit, couchais le petit, passais faire un bisou à ma fille aînée, puis c'était ma douche, une très courte nuit, le lever, l'école pour la grande, le bain du petit, et je repartais pour ma journée intense de restauration. Très physique ! »

NE PAS OUBLIER SA CARRIÈRE

Après la santé, c'est parfois le couple qui souffre d'une telle vie. Charlène, 25 ans, mère de trois enfants de 2 à 6 ans, travaillait de nuit pendant que son mari était aux trois-huit, en Seine-et-Marne. Pendant des mois, ils ont jonglé avec leurs plannings, trois heures de route par jour, et l'aide d'une voisine, dont ils gardaient aussi les enfants à l'occasion. « On ne dormait que quatre heures chacun, l'organisation était dingue et, surtout, notre vie de couple a été mise à rude épreuve. On ne se voyait plus ! A mon grand regret, j'ai dû arrêter temporairement de travailler. »

C'est le dernier coup de poing : les répercussions sur la carrière. Soit parce que, à bout de solution, les femmes s'arrêtent de travailler, et on sait à quel point le retour est difficile, sans compter le manque de cotisations pour la retraite et l'autonomie financière qui peut en pâtir... Soit parce qu'elles continuent, tant bien que mal, et que leur travail en pâtit. « J'ai monté ma propre entreprise il y a quelques années, raconte Cynthia Cohen-Peres, 33 ans, coach en image à Paris⁽⁵⁾. Indépendante, j'ai travaillé jusqu'à la veille de la naissance de Noah, et repris ►



« J'EMMENAIS NOAH À MES RENDEZ-VOUS PROS ET CHEZ LE BANQUIER. »

CYNTHIA, 33 ANS, CONSEILLÈRE EN IMAGE

« L'OBTENTION D'UN MODE DE GARDE EST LA CONDITION NUMÉRO UN DE L'ÉGALITÉ PROFESSIONNELLE HOMMES-FEMMES. »

OLGA TROSTIANSKY, FONDATRICE DU LABORATOIRE DE L'ÉGALITÉ

juste après. Pas de place en crèche avant ses 9 mois, pas de famille à côté, pas de nounou compétente disponible au milieu de l'année, et un père chirurgien avec de lourds horaires : j'ai dû faire comme je pouvais. L'emmener au bureau ou chez les clients, travailler pendant ses siestes ou le soir, scotchée à mes e-mails et mon téléphone... Mais l'impact sur mon entreprise a été très violent : j'ai perdu 30 % de mon chiffre d'affaires, et dû mettre les bouchées doubles l'année suivante pour réparer les dégâts ! Je ne comprends pas pourquoi on réussit à donner à tous les enfants de 3 ans et plus une place à l'école, mais pas en crèche avant ! »

DES PLACES EN CRÈCHES !

En 2013, le gouvernement a annoncé la création de 275 000 places supplémentaires pour les enfants de moins de 3 ans, réparties entre assistantes maternelles, crèches et école pour les petits de plus de 2 ans. « Tout ceci est fort bien, mais je ne vois pas les crèches sortir de terre ! rétorque Olga Trostiansky. Quel est le frein ? Certes, leur mise en place coûterait de l'argent, mais c'est bon pour l'économie : ça crée de l'emploi, ça permet aux parents de travailler dans de bonnes conditions, et les femmes reprenant le travail vont payer des impôts ! »

Pour Elsa Grangier, la réponse ne viendrait pas forcément de l'État. « Les entreprises ont un énorme rôle à jouer ! Différentes solutions sont envisageables : installer une crèche dans l'entreprise, financer quelques berceaux dans des crèches interentreprises du quartier, mettre en place du télétravail en bonne intelligence avec les salariés ou un système de garde d'urgence... Il faut considérer les employés comme des gens qui ont une vie. Et mieux se

passer leur vie, mieux ils travaillent, c'est gagnant-gagnant ! » Et puis il faut aller à la pêche aux informations et aux conseils. En effet, 62 % des parents ne se sentent pas soutenus dans leurs démarches administratives⁽³⁾, et 44 % des mères considèrent que trouver un mode de garde a été une épreuve⁽³⁾. D'ailleurs, presque toutes nos témoins nous ont parlé de la difficulté à savoir où, comment et à quel prix leur enfant pouvait être gardé. « Pour notre prochain enfant, on s'y prendra différemment, promettent Claire, Cynthia et d'autres. Maintenant, on sait comment ça se passe, ce qu'il faut faire, qui contacter. Et puis on connaît d'autres parents, on peut s'entraider. On fera tout pour ne pas revivre la même galère. »

Si la situation paraît tendue, Olga Trostiansky tient à se montrer positive : « Les élections municipales vont peut-être changer les choses ! Et les mentalités évoluent : les pères s'impliquent de plus en plus, des haltes-garderies itinérantes voient le jour dans les petites villes. Et n'oublions pas que l'obtention d'un mode de garde est une condition sine qua non pour l'égalité professionnelle entre hommes et femmes. » ■

1. www.laboratoiredeegalite.org. 2. www.avisdemamans.com. 3. Avec BBbook (réseau indépendant de places en crèches) et La Compagnie des Familles (société spécialisée dans le service à la personne et la garde d'enfants). 4. « Le premier réseau de mères actives », <http://yahoo.mamantravaille.fr>. 5. Auteure de « 1 001 secrets de mode et de beauté » (éd. Prat), <http://lbureau.dimage.com>.

LES BONS SITES

L'administration française explique tout sur les crèches, <http://vosdroits.service-public.fr/particuliers/F607.xhtml>.

Le ministère des Affaires sociales et de la Santé, www.social-sante.gouv.fr, cliquez sur « Famille », puis « Accueil du jeune enfant ».

Des sites comme celui du magazine « Famili » ou Magic Maman publient régulièrement des dossiers sur le sujet, www.famili.fr/modes-de-garde,249.asp, www.magicmaman.com/faire-garder-bebe,410.asp.

Pour les Parisiens, une inestimable mine d'informations qui concerne aussi les gardes partagées à domicile, avec réunions d'info gratuites et numéros d'aide, très pratiques, www.paris.fr/creches.

LES BONS RÉFLEXES

C'est essentiel : appelez votre mairie et prenez rendez-vous avec l'adjoint au maire chargé de la petite enfance.

Tapez « astuces obtenir place crèche » sur Google, et essayez ce que conseillent ceux qui sont passés par là avant vous ! En revanche, ne harcelez pas les crèches tous les jours, comme certains le préconisent : une fois par mois suffit.

Du 10 au 14 mars, les lieux d'accueil font portes ouvertes à La Grande Semaine de la Petite Enfance, www.lagrandesemainedelapetiteenfance.fr.

Réagissez
à cet article
sur les forums
de marieclaire.fr